|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Introduction**  **à l'œuvre** | ***Le Rouge et le Noir* de Stendhal** | Le rouge et le noir - stendhal |  |

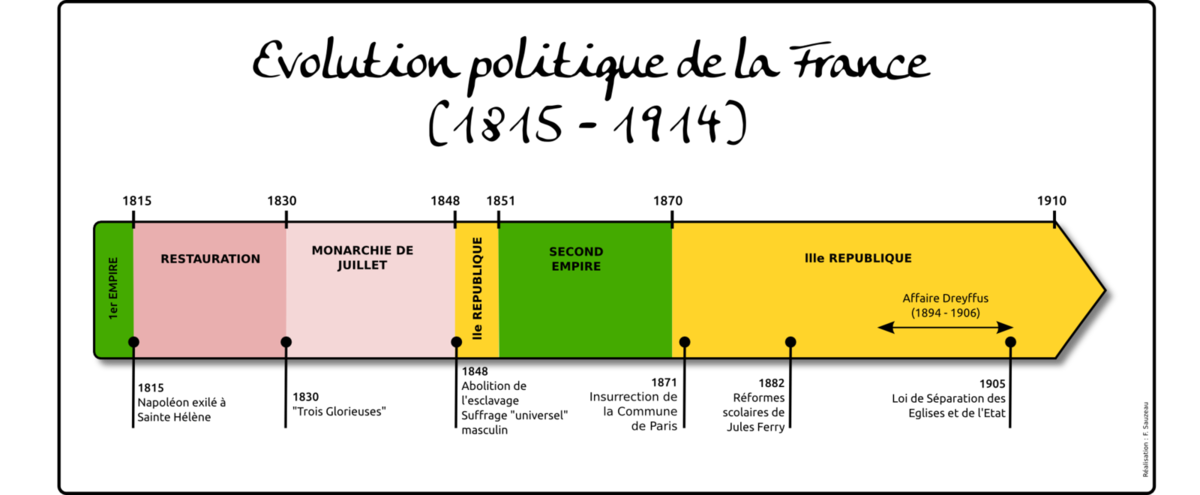
**I°) Visionnage des extraits et vidéos**

**II°) Présentation de l'auteur et du contexte historique**

**a) L’auteur :** courte biographie *à compléter avec vos recherches personnelles*

|  |
| --- |
| Entre romantisme et réalisme, Stendhal dépeint la société qui l'entoure au travers de ses œuvres.  Né en 1783 à Grenoble sous le nom d'Henri Beyle, Stendhal (à prononcer comme « scandale ») perd sa mère bien-aimée très tôt et se trouve confronté à la dureté de son précepteur, l'abbé Raillane, puis à celle de son père. Durant ses premières années, un sentiment de révolte l'envahit qui influence son œuvre et sa vie. Avec son goût de l'aventure, **il intègre l'armée en 1800** et quitte Paris pour l'Italie. D'abord auditeur au Conseil d'État (1810), il finit sa carrière militaire en tant qu'inspecteur du mobilier et des bâtiments de la Couronne. L'amour qu'il éprouve pour l'Italie le pousse à s'installer à Milan en 1814. Il rédige quelques essais, puis retourne à Paris en 1821. Il s'intègre sans difficulté dans la société mondaine et publie l'un de ses principaux romans, *Le Rouge et le Noir* (1830). **Ce romantique à la sensibilité accrue montre dans ses œuvres un réalisme singulier**, qui le fait croiser ces deux mouvements littéraires. **Ses personnages, aux personnalités énergiques et individualistes sont généralement confrontés à une société bourgeoise post-napoléonienne décadente.** Affecté par la pauvreté, il s'installe à nouveau en Italie et n'effectue plus que de brefs séjours en France. Il publie la seconde de ses plus belles œuvres, *La Chartreuse de Parme*, en 1839. Il se rend à Paris pour y mourir en 1842. |

**b) Contexte historique et sous-titre de l'œuvre : « Chronique de 1830 »**



|  |
| --- |
| *Le Rouge et le Noir* est un roman de son temps. Le sous-titre le présente comme **une chronique de 1830**, c’est-à-dire comme **une histoire du temps présent** ; le romancier y a pour ambition de p**eindre le plus fidèlement possible une réalité sociale et politique.**  Quand a éclaté la révolution, en 1789, Henri Beyle, le futur Stendhal, a six ans. Bien que d'origine bourgeoise, ses deux parents sont des royalistes convaincus, son père surtout, que Stendhal présente comme un ultra, partisan des prêtres et des nobles. Sous la terreur il sera d'ailleurs dénoncé et emprisonné. Cela n'empêche pas le jeune Henri de se sentir républicain, dès cette époque, et même républicain forcené, précise-t-il dans un livre autobiographique, *Souvenirs d'égotisme*, écrit le 1832. 40 ans après la révolution, au moment où il compose *Le Rouge et le Noir,* il se souvient de cet engagement, ainsi qu'en témoignent les allusions aux Jacobins, aux soldats de 1794 (II, 21) ou à Danton qu'il cite d'ailleurs en exergue au roman : « la vérité, l’âpre vérité ». La participation enthousiaste aux événements de la révolution explique sans doute pourquoi, dès son plus jeune âge, Beyle a ressenti une profonde aversion pour son père. Mais ce n'est pas la seule raison. Une double confidence dans *La Vie d’Henry Brulard* (autre livre autobiographique) en donne une clé psychanalytique : « Ma mère, Madame Henriette Gagnon, était une femme charmante et j'étais amoureux de ma mère. J'abhorrais mon père quand il venait interrompre nos baisers. » Ce rapport œdipien est transposé, de manière évidente dans *Le Rouge et le Noir*, notamment dans les épisodes où se manifeste l’hostilité viscérale de Julien pour son père et la tendresse maternelle de Madame de Rênal à son égard. En 1812, **il rejoint l'armée impériale napoléonienne à Moscou, et fait preuve d'héroïsme lors de la retraite de Russie**. Son sort est désormais lié à celui de Napoléon : la chute de l'empereur entraîne, en effet, sa propre chute. À Paris, en mars 1814, il assiste à l'arrivée des alliés, et même s'il adhère aux actes qui officialisent la déchéance de l’empereur, il se retrouve privé de la fonction qu'il occupait. Pour lui, l'ère napoléonienne est finie. Il sera d'ailleurs en Italie pendant les Cent Jours. C'est pourquoi à partir de 1814 et jusqu'en 1830, autrement dit pendant toute la période de la Restauration, il se détache de la vie politique pour se consacrer à l'écriture sous le nom de Stendhal (dès 1817) et il justifie cette attitude dans *Le Rouge et le Noir* (II,22) : « La politique est une Pierre attachée au cou de la littérature, et qui, en moins de six mois la submerge. La politique au milieu des intérêts d'imagination, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert. » Il faut dire qu'il n'apprécie guère le règne de Louis XVIII (1815 1824), « ce gros Louis XVIII avec ses yeux de bœuf, traîné lentement par ses six gros chevaux que je rencontrais sans cesse ». Foncièrement libéral, il dénonce également le règne de Charles X (1824-1830). Ainsi Stendhal accueille-t-il avec sympathie la révolution de juillet 1830 (« les Trois Glorieuses »)**. Le personnage de Julien Sorel, on le voit, ressemble au romancier lui-même, du moins il en partage les idéaux républicains, la haine de l'absolutisme, l’admiration pour Napoléon Bonaparte, le militaire plus que le dirigeant politique dont il a condamné le despotisme.** |

**CONTEXTE HISTORIQUE**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Événements politiques** | **Échos dans le roman** |
| **Révolution française et Première République**  **(1789-1804)** | -La Révolution signe l’abolition des privilèges de la noblesse, et donc **le passage d’une société de classes** (noblesse, clergé, Tiers-Etat) **à une société d’individus**, dont les libertés sont définies par la *DUHM* (1789)  -Elle pose les bases d’un **régime démocratique** : séparation des pouvoirs, élection des représentants…  MAIS  -C’est une période très instable qui voit se succéder des régimes éphémères : monarchie constitutionnelle, convention nationale, Directoire, consulat.  C’est aussi une période marquée par la violence :  -on exécute les opposants (royalistes, prêtres, modérés…) : c’est la Terreur  -les Républicains, en désaccord, finissent par s’entretuer. | *« Qu’aurait dit Boniface de La Mole, si, levant hors de la tombe sa tête coupée, il eût vu, en 1793, dix-sept de ses descendants se laisser prendre comme des moutons, pour être guillotinés deux jours après ? »* (II, 14) |
| **1e Empire**  **(1804-1815)** | * **Napoléon stabilise la situation politique** * **Il centralise et modernise l’administration**, en dotant la France d’un « code civil » ou « code Napoléon » qui garantit les libertés individuelles. Il est considéré comme **un chef républicain** * L’instauration d’un **Empire**, régime autoritaire qui s’étend sur un territoire vaste et ethniquement divers, peut paraître contradictoire avec ces idées républicaines. Ce ne l’est pas pour Napoléon qui y voit le seul moyen de sauvegarder et stabiliser les acquis de la Révolution. * **C’est un chef de guerre hors-pair**, qui combattra toutes les grandes puissances européennes (Angleterre, Prusse…) qui cherchent à réinstaurer la monarchie en France.   **De 1804 à 1811, il enchaîne les victoires grâce à ses qualités de stratège (rapidité, surprise…)**: Austerlitz en 1805, Iéna en 1806…  En 1811, il est à la tête d’un Empire considérable.  Il glorifie ses exploits en ayant recours à la propagande (voir le tableau de David, *Napoléon franchissant le Saint-Bernard*).    **A partir de 1812, il connaît un certain nombre de revers**, notamment en Russie où son armée est piégée par le froid (c’est la fameuse « Berezina »).  -En 1814, il doit abdiquer. Il est envoyé en exil sur l’île d’Elbe  -En 1815, il s’échappe, rallie les troupes royales et livre une dernière bataille à **Waterloo** en Belgique, où il est fait prisonnier (c’est les « Cent jours »).  -Il est envoyé en exil à Sainte-Hélène, en plein milieu de l’Atlantique Sud. C’est là qu’il dicte son fameux *Mémorial*, érigeant son histoire en mythe de la liberté individuelle. | C’est cette histoire que le chirurgien de l’état-major transmet à Julien (I, 4)  Importance de ce livre dans la 1e partie (ch. 4, 8, 9) |
| **Restauration**  **(1815-1830)** | La Restauration est le retour de la monarchie en France, aidée par les grandes puissances européennes qui veulent la paix :  -1815 : Louis XVIII (Louis Stanislas-Xavier de France, de la dynastie des Bourbons), un Bourbon, instaure un régime modéré : il existe un Parlement et des élections au suffrage censitaire (pour ceux qui paient le « cens », ce qui permet de satisfaire l’ancienne aristocratie et la nouvelle bourgeoisie industrielle qui a de l’argent.  -1824 : Charles X au contraire est un « ultra-royaliste », qui instaure un régime réactionnaire qui se veut un retour à la situation d’avant 1789.  **Pour les jeunes gens qui ont grandi avec la légende dorée de Napoléon, c’est le désenchantement :**  **-ils se retrouvent dans une société fermée, sans véritable possibilité d’ascension. La carrière ecclésiastique constitue la seule ascension sociale possible.**  **-ils sont écartés de la vie politique, parce que beaucoup ne peuvent payer le cens, et parce qu’ils représentent la menace d’une nouvelle révolution.**  **-ils ont du mal à se faire une place, entre la noblesse, le clergé, la bourgeoisie.**  (Suite de la citation : *Quoi qu’on fasse, ajouta-t-il avec un profond soupir, ce souvenir fatal nous empêchera à jamais d’être heureux !* (I. 17) )🡪 | Le benjamin des Rênal s’appelle Stanislas-Xavier.  *Ah ! s’écria-t-il, que Napoléon était bien*  *l’homme envoyé de Dieu pour les jeunes Français ! qui le remplacera ? que feront sans lui les malheureux […] qui ont juste les quelques écus qu’il faut pour se procurer une bonne éducation, et pas assez d’argent pour acheter un homme à vingt ans et se pousser dans une carrière !* |
| **Monarchie Constitution-nelle**  **(1830-1848)** | La Révolution de Juillet, appelée la Révolution des « Trois Glorieuses », permet un retour à une monarchie parlementaire plus libérale, assurée par Louis-Philippe. C’est un régime fragile, qui rencontre l’opposition des ultra-royalistes, qui veulent une monarchie absolue, et celle des républicains. | -Avertissement  -Notes cryptée II, 13 : Stendhal est en train d’écrire la 2e partie quand la Révolution éclate |
| **2e République**  **(1848-1851)** | C’est la « Troisième Révolution », marquée par le soulèvement du peuple de Paris. |  |
| **2nd Empire**  **(1851-1871)** | Élu Président de la république, Louis-Napoléon Bonaparte, le neveu de Napoléon, devient empereur à la suite du coup d’Etat du 2 décembre 1851 (date symbolique). |  |
| **3e République**  **(1871-1940)** |  |  |

**III°) L'œuvre**:

**a) Une histoire fondée sur des faits réels :**

L’intrigue s’inspire de deux faits divers récents.

|  |  |
| --- | --- |
| → En 1827, Antoine **Berthet**, jeune artisan de vingt-cinq ans, fils de maréchal-ferrant, bénéficie du soutien d’un curé mais connaît une expérience malheureuse au séminaire. Il devient précepteur chez M. Michoud de la Tour, dont il séduit l’épouse. Employé par la suite dans une famille aristocratique, grâce à l’appui de son protecteur, il est renvoyé après avoir séduit la jeune héritière de la lignée. Furieux, il tire sur Mme Michoud de la Tour, son ancienne amante, rencontrée dans une église. Il semble la rendre responsable de ses malheurs – une lettre de sa main aurait précipité sa chute. Berthet est guillotiné en 1828. Un compte rendu évoque sa « frêle constitution, peu propre aux fatigues du corps, une intelligence supérieure à sa position ».  Cette inspiration est mise en abyme dans le roman : Julien, avant d’entrer chez les Rênal, se rend à l’église de Verrières où il découvre une coupure déchirée de journal évoquant l’exécution d’un dénommé Louis Jenrel, anagramme de son propre nom. | → Le second fait divers renvoie au procès et à la condamnation d’un autre prévenu, **Lafargue**, un jeune ébéniste, accusé d’avoir assassiné sa maîtresse en 1829. Curieusement il ne sera condamné qu’à cinq ans de prison. Mais ce qui intéresse particulièrement Stendhal, dans son cas, c’est la personnalité du prévenu et l’affluence de la foule lors de son procès. Voici d’ailleurs ce qu’il écrit dans ses *Promenades dans Rome* (1829) : « Les galeries, la cour et toutes les avenues du palais sont obstruées dès le matin par une foule avide d’émotions ». Après avoir noté la régularité et la délicatesse des traits de Lafargue, il ajoute : « On le dirait d’une classe supérieure à celle qu’indique son état d’ébéniste. C’est cette origine et **cette énergie, caractéristique des classes pauvres**, qu’on retrouvera dans le personnage de Julien ». |

Ancré dans la réalité, le fait divers agit comme révélateur de certains aspects troublants de l’être humain et de la société.

**b) L'explication du titre :**

En 1829, Stendhal, apparemment, souhaitait donner comme titre à son roman le prénom du personnage principal « Julien », sans doute pour établir d'emblée un lien affectif entre le personnage et le lecteur. Le titre définitif, choisi par la suite a de quoi surprendre tant il se prête à de nombreuses interprétations. Le romancier souhaitait-il ainsi mettre en évidence, comme on l'a souvent dit, **la double ambition (militaire/ecclésiastique) de Julien et opposer l'armée napoléonienne au clergé sous la restauration** ? Rien n'est moins sûr... Si la couleur noire fait effectivement référence aux habits des religieux, dans l'ensemble, elle a aussi parfois **une connotation psychologique, voire sociale**, comme on le constate, par exemple au début du chapitre I, 27 : « Peut-être ce qu'il {Julien} vit au séminaire est-il trop noir pour le coloris modéré que l'on a cherché à conserver dans ces feuilles. » Ce coloris, modéré en l'occurrence, ne peut être le rouge si l'on en fait la couleur des uniformes de l'époque puisque les armées de Napoléon étaient majoritairement équipés d’uniformes bleus et les troupes royales étaient en blanc.

Certains ont interprété le rouge du titre comme une référence à la révolution et au bonnet phrygien. **D’autres ont voulu lui donner un caractère moral : le rouge, selon eux, serait la manifestation du trouble et de la pudeur des personnages**, comme dans cet exemple de la partie I, 9 : « Entre ces deux femmes dont un trouble extrême couvrait les joues de rougeur et d'embarras, la pâleur mortelle, l'air sombre et décidé de Julien formait un étrange contraste. ». D'autres encore ont souligné **le caractère** **prémonitoire du rouge** (La couleur du sang). On remarque que Julien, dans l'église de verrières, avant de se rendre chez Monsieur de Rênal (I,5) : « En sortant, Julien crut voir du sang près du bénitier, c'était de l'eau bénite qu'on avait répandu : le reflet des rideaux rouges qui couvrait les fenêtres la faisait paraître de sang .» On retrouvera d'ailleurs, comme en écho, ces rideaux cramoisis dans l'église de Verrières, lorsque Julien tirera sur Madame de Rênal (II, 35). Certains, enfin, ont remarqué que **le rouge et le noir est la couleur des cases de la roulette, pour mettre en évidence le rôle du hasard et de la fatalité dans le roman.** L'ensemble de ces hypothèses, plus ou moins acceptables, ne règle pas le problème posé par le titre mais il a le mérite, au moins, de justifier la composition du roman en deux parties complémentaires, symétriques et opposées (comme le suggère la conjonction «et » du titre) et de souligner les diverses perspectives, **sa dimension à la fois morale, politique, religieuse et sociale.**

**c) La structure de l'œuvre :**

Les deux parties du roman présentent **à chaque fois une ascension suivie d’une chute.**

L’entrée chez les de Rênal à Verrières est pour Julien une première étape. Il échappe ainsi à son milieu familial et fréquente la noblesse de province. Devenu l’amant de madame de Rênal, il mesure son pouvoir sur les femmes et ce qu’il peut en tirer. Mais sa disgrâce, à cause d’une lettre anonyme, marque un coup d’arrêt à son ascension. Il entre alors au séminaire à Besançon où son intégration est difficile. Jugé hautain par ses condisciples, il est tout de même protégé par l’abbé Pirard qui obtient pour lui un poste de secrétaire auprès du marquis de la Mole à Paris.

Ainsi commence la seconde partie. L’amour qu’il suscite alors chez Mathilde est une promesse de réussite. Il espère ainsi intégrer définitivement la haute société. Cependant, par un effet de symétrie, c’est une autre lettre, de madame de Rênal cette fois, qui vient briser les espoirs de Julien et l’entraîner vers une chute fatale.

**Le roman couvre, par conséquent, une période de près de 5 ans.**

Mais si les 2 parties, sensiblement égales, couvrent des périodes elles-mêmes à peu près comparables (Un peu plus de 2 ans pour la 1ère et une trentaine de mois pour la 2ème), à l'intérieur de chacune de ces parties, en revanche, la durée ne subit pas le même traitement. En effet, on constate de **nombreuses variations de rythme, une alternance d'accélérations et de ralentissements dans le roman**. C’est le cas, par exemple, pendant la période où Julien est au séminaire, soit une dizaine de mois, du chapitre 24 à la fin de la première partie. Les 2 premiers chapitres de ce passage couvrent une période de 2 jours. Les 2 suivants (chapitres 26 et 27) couvrent 4 mois. En fait, **le tempo de la narration varie selon les progrès de Julien et l'intérêt qu'il porte aux événements qui le touchent**. Pour accélérer le rythme de sa narration, l'auteur n'hésite pas à introduire des **ellipses** qui sont autant de silences ou de pauses, comme il l'avoue par exemple au chapitre 5 de la 2nde partie : « Nous passons sous silence de petites aventures qui eussent donné des ridicules à Julien », ou encore au II,19, après une 1°, pudique, matérialisée par des points de suspension, : « Mais il est plus sage de supprimer la description d'un tel degré d'égarement et de félicité ».

La composition d'ensemble, elle-même, a un caractère musical, dans la mesure où elle présente **2 parties qui se font écho**, la 2nde apparaissant comme une variation thématique de la première. Ainsi, au coup de foudre de Madame de Rênal, dans la première partie, répond le duel amoureux entre Julien et Mathilde, dans la 2ndepartie ; La vie provinciale de la première partie s'oppose à la vie parisienne de la 2e partie ; l'enfermement au séminaire de la première partie préfigure l'emprisonnement de la fin, dans la 2e partie.

1. **Les thèmes importants** (cf. développement, dans le cours général sur mon site) :

-l'ascension sociale, l’argent

-l'ambition, la vanité, l’hypocrisie, les intrigues politiques et religieuses

-l'amour, la quête du bonheur

**e) Le style de Stendhal : le réalisme subjectif**

Le réalisme est un courant littéraire et artistique qui a vu le jour au milieu du XIXe siècle. Les écrivains réalistes cherchaient à décrire la réalité telle qu’elle était. Pour ce faire, Balzac (1799-1850), notamment, dépeignait scrupuleusement et avec le plus d’objectivité possible l’environnement social dans lequel ses personnages évoluaient. Stendhal, bien qu’il soit du début du siècle, se rapproche des réalistes par sa peinture précise d’un milieu social. En outre, il s’est inspiré de l’actualité judiciaire pour écrire la trame de son histoire, procédé réaliste également : les cas d’Antoine Berthet et d’Adrien Lafargue, meurtriers de leurs maîtresses respectives, fournissent la matière première de l’intrigue. Cependant, il se distingue aussi des réalistes par le fait que, dans ses récits, la réalité n’est perçue qu’à travers le regard des protagonistes. En effet, dans *Le Rouge et le Noir*, le lecteur découvre le monde avec les yeux de Julien et il n’en sait que ce que Sorel en retient. Aussi, comme Montesquieu (1689-1755) dans les *Lettres persanes* et Voltaire (1694-1778) dans *L’Ingénu*, Stendhal plonge son héros dans une société où il se sent étranger : le regard naïf que ce dernier jette sur les institutions en place engendre dès lors une satire de la société. Stendhal adopte donc un « réalisme critique ».

C’est là toute « [l]a vérité, l’âpre vérité » qu’évoque la citation de Danton (homme politique français, 1759-1794), épigraphe de la première partie du roman : Stendhal veut rendre compte de la vérité d’une époque qui ne laisse pas d’autre voie à l’ambition des jeunes que l’armée ou la religion.

**IV°) La réception de l'œuvre**:

Lorsque *Le Rouge et le Noir* paraît en 1830, le roman fait scandale tant en raison de sa nouveauté formelle que de son contenu, jugé immoral. L’œuvre se présente comme une chronique, un livre qui se charge de retracer les mœurs d’une époque. La situation politique occupe donc une place centrale dans le récit puisque la Restauration voue à l’échec les ambitions de ceux que la naissance n’a pas favorisés. Les lecteurs de l’époque n’avaient bien sûr pas de recul historique pour aborder ce livre. **Ils y ont vu une description de leurs propres travers, voire une critique de leur société.** Dès lors, il n’est pas étonnant que le sujet ait déplu à certains. **Le pessimisme du roman a également fait polémique**. Stendhal dépeint un monde sans espoir pour la jeunesse contrainte au silence ou à la dissimulation. La littérature ne nous plonge plus dans un univers onirique, mais nous montre la réalité sous un jour défavorable. **Les défauts des personnages ont eux aussi suscité de vives réactions**. Au XIXe   siècle, Julien n’était pas perçu comme un jeune homme sensible qui s’insurge contre une société injuste. C’est son caractère froid, immoral et calculateur qui frappait le lecteur et le glaçait d’horreur. La complexité de la narration et les réactions contradictoires des héros troublaient les esprits, habitués à des personnalités plus lisses. Il aura donc fallu plusieurs décennies pour que *Le Rouge et le Noir* devienne le classique que l’on connaît aujourd’hui. Son caractère novateur n’a pas fait l’unanimité à l’époque de sa parution, mais il a su interpeller les lecteurs actuels, fascinés par l’univers marqué par la dualité qu’avait élaboré Stendhal.

**V°) Le roman vu par Stendhal** :

• À l’époque où écrit Stendhal, le roman n’est pas encore considéré comme un genre sérieux, susceptible – comme le théâtre – d’appréhender l’âme humaine et le monde avec suffisamment de profondeur.

• Stendhal prend ses distances avec deux types de romans qui remportent alors un franc succès : ce qu’il appelle les romans pour « femmes de chambre », romans d’intrigue sentimentale, et les romans historiques en vogue dans les salons parisiens, comme ceux de l’écrivain écossais Walter Scott.

• Stendhal définit ironiquement par contraste sa manière d’envisager le roman : « M. de S[tendhal], ennuyé de tout ce Moyen Âge, de l’ogive et de l’habillement du XVe siècle, osa raconter une aventure qui eut lieu en 1830 et laisser le lecteur dans une ignorance complète sur la forme de la robe que portent Mme de Rênal et Mlle de la Mole. »

• Stendhal rêve d’un lectorat distingué, aux antipodes du « gros public » : il semble conscient de la difficulté de trouver son lectorat ; c’est pourquoi il déclare écrire pour les « happy few » (expression qui clôt les deux parties du Rouge et le Noir) et se résigne à « être lu en 1935 »

« La vérité, l’âpre vérité ! » Épigraphe du roman *Le Rouge et le Noir*, attribué, faussement, à Danton par Stendhal...

« **Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route**. Tantôt il reflète à vos yeux l’azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. Et l’homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d’être immoral ! Son miroir montre la fange et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le bourbier, et plus encore l’inspecteur des routes qui laisse l’eau croupir et le bourbier se former. » Stendhal *Le Rouge et le Noir*, II, chap19